

La Peruna Meilleure Amie de la Femme

Voilà ce que disent Mme Rose de New York, et Des Centaines de Milliers d'Autres Femmes.



Mme Jennie Rose, 362 W. Twenty-Second Street, New York City, écrit :
The Peruna Medicine Co., Columbus, O.

Messieurs : "La Peruna est une bénédiction pour les femmes qui souffrent. Je souffrais d'une maladie de femme depuis la première fois que j'ai eu mes règles et tous les mois souffrais deux ou trois jours d'une agonie inexprimable, et étais obligée d'arranger mon travail et mes occupations de façon à pouvoir passer au lit deux jours au moins.

"Mon frère avait été guéri du Mal de Bright par la Peruna de sorte que je me décidai à l'employer pour mon mal.

"Imaginez ma grande joie quand je me trouvais un peu mieux le premier mois et débarrassée de toute douleur pendant cette période, après avoir pris de la Peruna quatre mois seulement.

"Il y a de cela deux ans environ et pendant ce temps je n'ai pas souffert de douleurs. Je puis à présent aller et venir à ma guise; je considère la Peruna comme la meilleure amie de la femme et souhaite que toutes les femmes qui souffrent puissent savoir qu'elles peuvent être soulagées en employant cette médecine."

Sincèrement,

Mme JENNIE ROSE.

Mme Ellen Thompson, Battle Town, Ky., écrit :

"Quand je vous ai écrit pour vous consulter, j'étais en mauvaise voie. Votre lettre reçue, je commençai à prendre de la Peruna et elle a eu l'effet que vous aviez prédit. J'avais un rhume depuis quinze ans environ et votre médecine m'a fait plus de bien que tout ce que j'ai jamais pris. Je vous suis si reconnaissante des conseils que vous m'avez donnés."—MADAME ELLEN THOMPSON.

Mme James Eighmey, Grape, Mich., écrit :
"J'avais des douleurs avant et pendant mes règles depuis l'âge de dix-sept ans. Je souffrais aussi d'une autre faiblesse particulière à la femme. Je suivis votre traitement et à présent suis en bonne santé et vous remercie pour tous vos bons conseils."—MME JAMES EIGHMEY.

Mme John Meyers, Erhart, O. écrit :
"J'ai souffert pendant des années d'un catarrhe chronique et avais même perdu complètement le sens de l'odorat. J'ai eu quatre des meilleurs médecins du voisinage sans le moindre résultat bienfaisant.

"A présent je suis une fois de plus une femme en bonne santé. Je trouve que la Peruna est la meilleure médecine du monde car elle m'a fait plus de bien que n'aurait pu m'en faire mon médecin. Mes amis disent que je parais de dix ans plus jeune. Je leur dis que la Peruna a accompli ce miracle. Je ne puis vous remercier assez pour vos consultations gratuites."

Mme John Meyers.

Mme Ida Baker, Portsmouth, O., écrit :
"Je suis heureuse de déclarer que je vais bien. J'ai pris de la Peruna et me sens mieux que je ne me suis sentie depuis dix ans; ai gagné douze livres d'embonpoint et continue à gagner. Quand je vous ai écrit pour vous consulter, j'avais abandonné tout espoir d'être jamais bien et je suis convaincue que la Peruna m'a sauvé la vie."—MME IDA BAKER.

Alice Scott, de Franklin, Ky., dans une lettre au Dr. Hartman, dit :

"Pendant sept longues années j'ai souffert constamment d'un catarrhe des organes pelviens qui avait dégénéré en déplacement de la matrice. Je vous ai écrit vous racontant toutes mes affections, du commencement à présent, rendue heureuse et encouragée par chacune de vos bonnes réponses pleines d'une tendresse paternelle et de conseils et d'instructions sages. Je suis à présent une femme forte et pèse 148 livres."—ALICE SCOTT.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi de la Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la 1re page)

n'usera pas de violence à votre égard, et je ne veux point attaquer vos retranchements. Aucun de mes Delawareans n'entrera chez toi; tu pourras circuler librement où bon te plaira; seulement je ne laisserai pas pénétrer la moindre provision dans le fortin tant que la Panthère Noire ne sera pas en mon pouvoir.

—C'est bien, je vais te suivre, Léopard, bien que tu n'aies aucun droit sur moi," s'écria Daniel en s'adressant à l'Indien, et quels que fussent les efforts des colons pour retentir leur serviteur.

"En présence de ce qui se passe, s'écria M. Taylor, je vous ordonne de vous retirer hors de ma propriété. Chef, va-t'en loin de la portée de mes balles. Je vais me défendre et protéger mon cher Daniel, et je suis sûr que mes voisins du Choctaw viendront bien vite à mon secours.

—Fais comme il te plaira," répondit le chef, qui s'en alla sans ajouter une parole.

Mistriss Taylor et ses enfants, à moitié morts de peur pendant cette conversation, trouvèrent pourtant la force de chercher à détourner le nègre de la résolution bien arrêtée qu'il avait prise de se livrer aux Indiens. Hélas! leurs paroles ne furent pas écoutées. M. Taylor, en regardant derrière les meurtrières, se convainquit que les Delawareans dressaient leurs tentes autour du fortin, mais à distance, loin de la portée des balles. Par surcroît de précautions, ils avaient conduit leurs chevaux plus en arrière.

"Toi, Daniel, tu vas me jurer, reprit M. Taylor en s'adressant au nègre, de rester ici jusqu'à ce que

j'aie de nouveau parlé au chef Peau-Rouge. Je vais aller le trouver et lui offrir tout ce que j'ai d'argent en échange de ta liberté. Sois sans inquiétude, j'ai plus d'or qu'il ne pourra m'en demander."

Daniel fit observer, mais en vain, que c'était là une démarche inutile. Mistriss Taylor et ses enfants retenaient le nègre par les bras, le suppliant de rester; celui-ci demeura inébranlable dans son dessein.

Pendant que ceci se passait, M. Taylor ouvrait la porte des palissades et sortait en recommandant à Walter de refermer la barrière, il se dirigea droit à la tente devant laquelle se tenait le chef. "Sois le bienvenu dans mon camp, lui dit le Léopard en s'avançant à sa rencontre et en lui tendant la main; les Delawareans sont amis des blancs." Puis il conduisit M. Taylor à sa tente, et le fit asseoir sur une peau de buffle.

"Prouve-moi, lui dit le colon, que tu es mon ami; c'est à ce titre que je viens te demander un service qui ne te portera aucun préjudice: vends-moi le nègre. Je suis prêt à te donner quelques mille dollars en échange." Et le vieux père de famille saisit les mains du Léopard en l'implorant.

"L'argent ne répare pas une insulte faite à un Delaware, répondit le chef d'une voix rude; garde ton argent et livre-moi la Panthère Noire.

—Je vais me rendre chez nos amis du Choctaw, et voir s'ils veulent me prêter quelques sommes sur ma ferme; je te donnerai tout ce que je pourrai trouver afin de racheter le noir, reprit M. Taylor.

—Tu me proposerais tout l'argent que possèdent les visages pâles, que je ne t'abandonnerais pas la Panthère Noire," interrompit le Léopard en fronçant le sour-

cil et en résistant à toutes les propositions du fermier.

Le cœur brisé, M. Taylor revint à l'habitation faire part à sa famille de l'inexorable destinée de leur ami. La journée se passa dans les larmes; seul, Walter semblait moins triste, car une idée lui était venue. Le soir, au coucher du soleil, il s'approcha de son oncle et lui dit : "Je vais aller parler au chef, et je crois que je le déterminerai à être moins inflexible; car il a une grande affection pour moi."

M. Taylor tomba dans les bras du noble jeune homme et le serra sur son cœur. "Ton projet est trop généreux, lui dit-il, pour que je n'espère pas que la Providence te vienne en aide; je crains cependant que tes efforts n'aient pas plus de succès que les miens. Va néanmoins, que Dieu te protège! fais tes efforts pour adoucir le cœur de ce sauvage." La main sur l'épaule du courageux jeune homme, M. Taylor l'accompagna jusqu'à la porte et le laissa partir.

A peine le chef eut-il aperçu le jeune homme, qu'il se leva et vint à sa rencontre. "Pourquoi suis-je forcé de rejeter tes sollicitations? Tu sais bien qu'il m'est impossible d'accorder, même à toi, la grâce de la Panthère Noire, et pourtant tu n'ignores pas l'immense affection que je te porte! Ne t'ai-je pas déjà dit combien je regrettais de ne t'avoir pas vu naître au milieu de nous?"

—Et si je devenais un Delaware fidèle à sa parole, corps et âme, ne me préférerais-tu pas à ton ancien esclave?"

A ces paroles, une expression de joie illumina le visage du chef; il regarda le jeune homme avec surprise, s'empara de ses deux mains, et l'attira sur sa poitrine en l'entourant de ses bras nerveux. "Toi un Delaware! s'écria-t-il, oubliant

son impassibilité habituelle; comment donc! mais je donnerais mille Panthères Noires pour toi, si cela était nécessaire. Ton cœur est grand, il est susceptible de plus d'amitié que le mien, et cependant je veux te prouver que je suis ton véritable ami, comme tu es celui de Daniel. Oui, mon frère, tu seras un Delaware, et, à ta sollicitation, j'abandonne ma vengeance contre la Panthère Noire.

—Merci! mais j'exige, outre sa liberté, la promesse formelle que Daniel restera sous ta protection au milieu de ma famille, de façon à ce que mes parents et leurs propriétés soient à l'abri de toute incursion des autres Indiens. Si tu consens à cela, je pars avec toi, et je te serai entièrement dévoué," ajouta Walter, dont le regard devint radieux, à l'idée que son sacrifice allait mettre non seulement Daniel à l'abri du danger, mais aussi toute sa famille avec lui.

"Accordé! la Panthère Noire demeurera comme un Delaware dans l'habitation de ton parent, et si jamais quelque tribu venait troubler votre quiétude, les Delawareans jetteraient en pâture aux loups la tête de vos ennemis. Tu m'accompagneras, Walter; ma tente sera la tienne; nous prendrons nos repas ensemble; nous combattrons côte à côte; mes guerriers te chériront et donneront jusqu'à leur dernière chevelure pour te sauver du plus mince danger." Le Léopard tendit la main au jeune homme, qui la serra affectueusement.

"Mais ton oncle, ajouta l'Indien d'une voix anxieuse, consentira-t-il à te laisser venir avec moi? Je ne veux pas agir sans son approbation.

—Mon départ aura lieu de plein gré, fit Walter; mais il faut le tenir secret. M. Taylor trouvera dans ma chambre une lettre qui l'informerait de ma volonté. Cette nuit, quand tout reposera, je viendrai te rejoindre. Il faut qu'à la pointe du jour nous soyons loin d'ici. Que tout soit donc prêt pour le départ; j'arriverai après minuit."

Walter, soutenu par la pensée de mettre sa famille à l'abri de tout danger pour l'avenir et de sauver son ami Daniel, reprit le chemin du fortin le soir même.

"Nous apportés-tu de bonnes nouvelles, Walter? Oui! je le vois à ton air souriant, lui cria, dès qu'il l'aperçut, M. Taylor, qui l'attendait près de la porte, et lui saisit les mains avec anxiété.

—Le Léopard est mieux disposé que ce matin; il consent à avoir un nouvel entretien avec vous pour prendre un parti. Il vous verra demain matin, répondit le jeune homme en faisant tous ses efforts pour ne pas trahir.

—Dieu soit loué! s'écria le fermier; j'espère que tout s'arrangera pour le mieux. Oh! mon bon Walter, tu es notre ange sauveur."

Les larmes de joie répandues par toute la famille prouvaient au brave garçon la reconnaissance générale pour cette nouvelle preuve de dévouement.

Le pauvre Daniel se confondait en remerciements, et se réjouissait de songer que son sort allait enfin être exempt de toute appréhension.

Quand vint le coucher du soleil, le jeune homme fit observer à son oncle qu'en faisant rentrer les chevaux dans l'intérieur des palissades, on donnerait peut-être aux Indiens une preuve de méfiance. Son oncle se rendit à cet avis, et Walter, après avoir mené boire les bonnes bêtes, les laissa dehors, en ayant soin de conduire son étalon à peu de distance de la tente du chef.

Cela fait, il rentra au fortin et monta à sa chambre pour écrire une lettre d'adieu à sa famille. Il leur apprit le motif de son départ, en ajoutant qu'il éprouvait un vrai bonheur en songeant qu'il pouvait les préserver de tout danger présent et à venir; il termina sa missive en suppliant son oncle, sa tante et ses cousins, de ne pas lui en vouloir, attendu qu'il n'y avait rien à redouter pour lui, il leur

promettait aussi de revenir les voir l'automne suivant.

Il pria en outre ses parents de ne point chercher à le rejoindre; car sa détermination de rester parmi les Delawareans était inébranlable. Il ajouta quelques lignes à l'adresse de Daniel, qu'il conjurait de rester un ami dévoué à sa famille.

Walter s'occupa ensuite de ses préparatifs de départ, et cacha sa lettre dans sa jaquette de cuir. Il avait le cœur bien gros, car c'était pour la dernière fois qu'il se trouvait au milieu de la famille assemblée; un œil attentif eût pu, plus d'une fois, lui voir essuyer une larme furtive.

Son silence et sa tristesse ne furent heureusement pas remarqués, et ces bonnes gens se montraient fort joyeux de voir Daniel échappé au malheureux sort qui lui était destiné. Walter quitta le premier la table et se retira dans sa chambre; chacun des colons ne tarda pas à suivre son exemple.

Avant de monter chez lui, fidèle à sa coutume quotidienne, le jeune homme alla embrasser tous ses parents: avec un peu plus de finesse, ils eussent facilement remarqué que ses caresses, affectueuses pour chacun, n'étaient pas les mêmes que celles de chaque soir. On eût pu y découvrir une intention secrète; car c'était bien, en effet, un adieu muet qu'il leur faisait à tous.

Le sommeil se fit longtemps attendre chez les colons; il n'était pas loin de minuit lorsque chacun commença à se reposer.

Walter était demeuré éveillé; il consultait à chaque instant fébrilement sa montre, et prêtait l'oreille pour reconnaître à la respiration de Daniel si ce dernier était endormi.

Pluton lui sauta joyeusement aux jambes; mais le brave garçon le renvoya et s'ingénia à ouvrir la porte du fortin avec toutes les précautions imaginables.

Minuit avait sonné depuis longtemps quand le jeune chasseur se leva sans bruit, s'habilla en un tour de main, et posa sur la table la lettre destinée à son oncle. Puis bouclant son revolver et son couteau, jetant sa carnaissière sur son épaule, sans oublier la peau de jaguar et une épaisse couverture de laine, ils se glissèrent sans bruit dans la cour de l'habitation.

Une fois dehors, il déposa tout son bagage par terre, revint chercher sa selle, et, repoussant le pauvre chien qui voulait le suivre, il referma la porte derrière lui, descendit rapidement la colline, et atteignit en peu de temps la tente du chef, qui l'attendait devant son feu. Le Léopard informa Walter, après lui avoir exprimé sa joie, que tout était prêt pour le départ.

L'étalon fut sellé et bridé avec l'aide de deux Peaux-Rouges, et chaque Delawarean déjà à cheval s'approcha pour souhaiter une chaleureuse bienvenue à ce nouveau camarade.

Walter et le Léopard se mirent promptement en selle à leur tour, et prirent la tête de la troupe. Enfin la colonne s'ébranla. Plus d'une fois, les yeux pleins de larmes, le pauvre Walter se retourna du côté de la masse sombre formée par le fortin, qui se détachait sur l'horizon; il envoya un dernier et silencieux adieu aux amis chéris qu'il abandonnait, et la nature qui environnait l'habitation retomba dans le plus profond silence.

(à suivre)

Harnais Souple

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et dur comme l'acier par l'usage de l'Huile Eureka pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

HUILE EUREKA Pour Harnais

d'un vitain harnais en fait un cuir. Composé d'une huile dense et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A rendre parfait en toutes circonstances.

Fabriquée par le **IMPERIAL OIL CO.**

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON TIGNISH.....P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL. Tignish.....I. P. E.

Oxien Plasters bring New Life.

Oxien Electric Plasters are magical in their action.

These Plasters differ from all others, in that they not merely give temporary relief, but when used in connection with Oxien, the wonderful Food for the nerves, effect a permanent cure.

Oxien Food and Plasters to be had from J. E. Richard, Tignish. Neil McKinnon, Sole Agent for P. E. I.

NEW GOODS

Our Auction sale is now closed, and we would kindly thank the public for their liberal patronage. We are now opening a lot of new goods

Watches, Clocks, Silverware, Jewelry etc.

which are up to date and have the right prices.

We are also prepared to give satisfaction in the line of repair work. Give us a call.

E. W. TAYLOR

CAMERON BLOCK, CH'TOWN

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the

OXIEN TABLETS and PILLS

Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL MCKINNON,

Summerside.

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.